Par M. BOUILLET Secretaire de la meſme Académie, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, &c.

SUR LA MANIERE DE TRAITER LA PETITE-VEROLE.

POUR traiter methodiquement la Petite-Verole, il ne ſuffit pas qu'un Médecin ſçache luy-meſme, ce qui convient à ce mal, il faut encore que ceux qui ſont auprés des Malades, & qui s'intereſſent à leur gueriſon, ſoient convaincus que certains remedes ſont abſolument néceſſaires dans les cas où il les applique. C'eſt ce que je fis d'abord remarquer dans le Memoire, dont on va donner icy l'Extrait.

Dans les autres Maladies, dis-je, on donne une entiére liberté à un Médecin, en qui on a quelque confiance: On execute fidellement & ſans delay tout ce qu'il juge à propos d'ordonner. Dans la Petite-Verole, on n'en uſe pas de meſme: Les uns ne veulent pas d'autre ſecours que celuy de la Nature: Les autres n'approuvent des remedes que d'une certaine eſpéce; & il n'eſt pas juſqu'aux moindres *Gardes*, qui ne croyent à cet égard ſçavoir plus que les Médecins.

Il arrive de là, ou qu'on n'execute pas ce qu'un Médecin ordonne dans des circonſtances delicates de cette maladie, ou qu'un Médecin plus jaloux de ſa reputation que de la conſervation de ſes Malades, n'ordonne pas, meſme dans un preſſant beſoin, ce qu'il prévoit qu'on ne manqueroit pas de blaſmer, s'il n'eſtoit pas ſuivi d'un heureux ſuccés. Triſte, mais neceſſaire alternative pour les perſonnes d'un certain rang, & pour tous ceux qui ſuivent

pluſtoſt les avis des *Aſſiſtants* que ceux de leur Médecin.

On conviendra ſans doute des mauvaiſes ſuites que peut avoir la prévention dans une maladie auſſy commune que la Petite-Verole, & dont la fin eſt quelquefois ſi funeſte. Mais le moyen, dira-t-on, de deſabuſer le Peuple des fauſſes opinions, dont il peut eſtre imbeû ſur cet article? C'eſt, je penſe, de s'abbaiſſer en quelque ſorte juſqu'à luy, de luy monſtrer ce que la Nature demande que l'on faſſe dans le traitement de la Petite-Verole, de luy apprendre les remedes, dont ſe ſervent avec ſuccés les habiles Praticiens: C'eſt en un mot de faire à peu-prés à l'égard de cette maladie, ce que je fis au commencement de l'année 1721 à l'égard *de la Peſte*, dont on eſtoit alors menacé. Car enfin, adjouſtay-je, le Peuple ne dedaigne pas tousjours les leçons qu'on luy offre, ſur tout en matiére de ſanté: Quelquefois il entre dans les ſentiments qu'on luy inſpire; & abandonnant peu à peu le préjugé & l'erreur, il ſe rend enfin à la raiſon & à la verité.

V. Avis & Remedes contre la Peſte.

Rendre le Peuple plus docile aux Loix de la Médecine, eſt donc le principal avantage que l'on ſe propoſe icy: Mais ce n'eſt pas le ſeul. On eſpere encore que les Chirurgiens de la Campagne convaincus que dans la Petite-Verole il y a des cas où il faut de grands remedes, ſe détermineront plus aiſément à appeller du ſecours, ou ſe mettront en eſtat d'agir eux-meſmes dans le beſoin, & qu'ils ſauveront par là la vie à bien des Malades.

Car il ne faut pas s'imaginer que les ravages que fait de temps en temps la Petite-Verole, ſoient de peu de conſéquence. Veritablement elle n'emporte pour l'ordinaire que de jeunes ſujets: Mais c'eſt autant de moins pour l'Eſtat; & cela va plus loin qu'on ne penſe. Des obſervations exactes ont appris qu'en cent ans il meurt à Londres plus de monde de cette maladie, qu'il n'y en meurt de la Peſte, quand ce dernier fléau n'y regne pas plus d'une fois dans l'eſpace d'un Siécle.

Journ. des Sçav. 1666. p. 360. & Act. Lipſ. 1729. p. 173

Mais quelle eſt la methode que la Nature indique pour traiter la Petite-Verole ? Quels ſont les remedes dont ſe ſervent les habiles Praticiens ? C'eſt ce qu'on va deſvelopper icy le plus briévement qu'il ſera poſſible & auſſi clairement que le pourra permettre un pareil ſujet.

Dans toutes les maladies, la Nature fait ſans ceſſe effort pour ſe delivrer de je ne ſçay quoy qui l'incommode, & qui derange ſes fonctions. On convient meſme que cet effort n'eſt qu'un certain mouvement des parties ſolides & fluides du Corps humain, une Oſcillation dans les Vaiſſeaux, un trouble dans les humeurs, qui ameine tantoſt une hémorrhagie, tantoſt un vomiſſement ou quelqu'autre évacuation ſenſible ou inſenſible, tantoſt un depoſt interieur, quelquefois une Eruption exterieure ; & l'on reconnoiſt que la Médecine, qui, à proprement parler, n'eſt que l'Art de ſeconder à propos les efforts de la Nature, ne doit avoir en veûë que de regler les Oſcillations des Vaiſſeaux, d'entretenir les humeurs dans un certain degré d'agitation, de vuider ce qu'il peut y avoir de ſuperflu ; d'ouvrir les iſſuës par où la matiere *morbifique* tend à s'eſcouler, de prévénir les engorgements des parties interieures, de favoriſer les Eruptions critiques, &c.

Mais cet effort dont on vient de parler, & qui dans les autres maladies eſt la plus ſeûre bouſſole des Médecins, ne ſe manifeſte nulle part ſi viſiblement que dans la Petite-Verole. Là tout eſt en branle, Arteres, Nerfs, Viſceres, tout entre en des contractions violentes, en des mouvements vifs & déréglés : marques certaines d'une Nature qui ſe ſouſleve & qui lutte de toutes ſes forces ; ce qui paroiſt encore par les nauſées, les vomiſſements, les hemorrhagies, les devoyements, les ſueurs, les inflammations gangreneuſes du cerveau, des poulmons, les tumeurs phlegmoneuſes qui couvrent toute l'habitude du Corps, &c.

Il eſt donc du devoir d'un Médecin de tenir dans cette occaſion la meſme conduite à peu-prés que dans les autres maladies avec leſquelles la Petite-Verole ſe trouve avoir quelque rapport: Il eſt, dis-je, de ſon devoir de ſuivre par rapport à la nature de cette maladie, & aux divers Symptomes dont elle eſt accompagnée, les regles que l'Art preſcrit dans de pareilles circonſtances.

Il y a plus. La Petite-Verole n'eſt pas tousjours une maladie *ſimple*, une maladie où l'on n'ait qu'à combattre une ſeule cauſe, ou, ſi l'on veut, une humeur particuliere qui doit ſe ſeparer du Sang ou de la Lymphe, ſe porter vers l'habitude du Corps & y cauſer des Puſtules ou de petits Phlegmons: Souvent la Petite-Verole eſt *compliquée*. ou, ce qui eſt le meſme, ſouvent à l'humeur propre de cette maladie ſe joignent d'autres humeurs qui ſe deſveloppent dans les premieres voyes ou dans le Sang, & qui par l'impreſſion qu'elles font ſur les parties ſolides & fluides, troublent le cours de cette maladie. Ainſi, quand meſme à raiſon de l'humeur propre à la Petite-Verole, il ne conviendroit pas d'en venir à de grands remedes dans cette maladie, ce que la raiſon ne permet pas de penſer, on ne ſçauroit ſouvent éviter d'y avoir recours, par rapport aux deſordres cauſés par des matiéres eſtrangeres.

J'appelle *de grands remedes*, les Saignées, les Vomitifs, les Purgatifs, les Calmants, les Veſicatoires; & je dis que *la raiſon ne permet pas de penſer* que ces remedes ſoient contraires à l'humeur qui cauſe la Petite-Verole, & qu'on doive les bannir de la Cure de cette maladie. Car enfin, quel que ſoit le caractere de cette humeur, il faut neceſſairement en procurer la ſéparation & la coction, il faut encore empeſcher qu'elle n'engorge les principaux Viſceres, & qu'elle ne jette par là les malades dans un danger éminent de mort: en un mot il

faut aider à la Nature, & luy preſter des armes pour repouſſer l'ennemy qui la preſſe & qui la menace d'une prochaine défaite. Reſter icy dans l'inaction, & attendre tranquillement que le mal ſe diſſipe de luy-meſme, ou ſimplement implorer le ſecours du Ciel ſans ſe mettre en peine de faire ce que le Ciel ordonne en pareil cas, c'eſt vouloir que le mal s'augmente & ſe fortifie à un tel point qu'on ne puiſſe plus enſuite y remedier, c'eſt faire des vœux inutiles, c'eſt imiter en quelque ſorte la conduite de ces Bergers pieux, mais ignorants & oiſifs, qui refuſent le ſecours de leurs mains à leurs Brebis malades, & qui les laiſſent impunement conſumer par le feu caché qui s'eſt gliſſé dans leurs Veines.

Alitur vitium vivitque tegendo,
Dum medicas adhibere manus ad vulnera paſtor
Abnegat, & meliora Deos ſedet omina poſcens

Virg. *Georg. Lib.* 3.

Or, pour remplir des veûës auſſi importantes que celles de procurer la ſeparation & la coction de l'humeur qui cauſe la Petite-Verole, & de prévenir l'engorgement des principaux Viſceres, eſt-il rien de plus naturel que d'employer les Saignées & les autres moyens que le Ciel a eſtablis pour le ſoulagement des malades, & dont une longue experience nous a fait connoiſtre les bons effets? Eſt-il rien de plus ſimple & de plus raiſonnable que de ſuivre dans cette occaſion l'exemple de ces Bergers ſoigneux & eſclairés, qui dans les maladies internes de Brebis, & ſurtout dans celles qui ſont accompagnées de fiévre, ne manquent pas d'avoir recours à la Saignée & à d'autres remedes?

Creavit Deus de Cœlo Medicinam. Eccles. C. 38.

V. Columell. de re ruſt.

Quin etiam ima dolor Balantum lapſus ad oſſa
Cum furit, atque artus depaſcitur arida febris
Profuit incenſos æſtus avertere, & inter
Ima ferire pedis ſalientem ſanguine venam

Virg. *Georg. Lib.* 3.

Il eſt vray que la matiére qui cauſe la Petite-Verole eſt quelque fois en ſi petite quantité & ſi peu acre,

qu'elle ſe ſépare aiſément du Sang & de la Lymphe; & qu'elle ſe porte comme d'elle-meſme vers l'habitude du Corps ſans aucun faſcheux accident: Il eſt vray encore qu'on n'a guere alors beſoin d'autre remede, que du regime, du repos & d'une chaleur moderée; mais il n'eſt pas moins vray auſſi que le plus ſouvent cette matiére eſt ſi corroſive & ſi abondante, qu'elle ne peut ſe ſéparer des humeurs avec leſquelles elle eſt confonduë, qu'aprés de violents efforts, & aprés un combat non moins dangereux que celuy qu'on obſerve dans les Fiévres les plus aiguës & les plus malignes. On ne dit rien icy dont on n'ait des teſmoins oculaires & meſme des preuves vivantes dans preſque toutes les familles. En effet qui n'a pas veû de ces Petites-Veroles, où le gonflement énorme de la teſte & des autres parties exterieures du corps fait juger aux perſonnes meſme les moins intelligentes, que les parties interieures doivent eſtre pareillement gonflées & engorgées? Qui ne s'eſt pas apperceû que ces Petites-Veroles ſont ordinairement précedées d'affreux vomiſſements, de maux de teſte effroyables, ou d'un profond aſſoupiſſement, d'une fiévre des plus violentes & de pluſieurs autres Symptômes qu'il ſeroit trop long de rapporter? Enfin qui ne ſçait pas que ſans un prompt ſecours tous ces Symptômes ſont preſque tousjours ſuivis d'une funeſte cataſtrophe? Cela poſé, ſi l'on veut bien ſe deſpoüiller de toute prévention, on conviendra ſans peine, que tout ce qui eſt propre à appaiſer le trop grand mouvement du Sang, à en rabattre le volume, à relaſcher les Vaiſſeaux qui tiennent comme en priſon la matiere *morbifique*, à emporter une partie de cette matiere qui les ſurcharge, à diminuer la preſſion des tuyaux ſecretoires & excretoires qui doivent donner paſſage à cette matiere: En un mot on conviendra ſans peine que tout ce qui eſt propre à calmer la fiévre & à rendre plus libre le cours du Sang &

de la Lymphe, doit neceſſairement favoriſer la ſéparation & la coction de l'humeur qui cauſe la Petite-Verole, d'autant plus qu'on ſçait desja par experience, que lorſque dans d'autres maladies la Nature ſe trouve déchargée d'une partie de la matiere *morbifique*, elle en chaſſe le reſte avec beaucoup plus de facilité, & ne fait pas long-temps attendre une criſe parfaite.

Il faut donc quelque fois dans la Petite-Verole avoir recours aux remedes propres à remplir les veûës dont on vient de parler, ou, ce qui eſt le meſme, il faut quelque fois avoir recours aux Saignées, aux Vomitifs, aux Purgatifs, aux Delayants, aux Cordiaux, aux Abſorbants, aux Diaphoretiques, aux Calmants : En un mot il faut quelquefois dans cette maladie ſuivre à peu prés la meſme route qu'on a couſtume de ſuivre dans les Fiévres aiguës, ou dans les Fiévres malignes inflammatoires, obſervant de proportionner les remedes à l'âge, au ſexe, au temperament & aux forces des malades, & de les adapter aux accidents qui troublent le cours de cette maladie, & qui en retardent ou en empeſchent la criſe qu'on deſire.

On me diſpenſera ſans doute de marquer icy dans quelles circonſtances & avec quelles précautions chacun de ces remedes doit eſtre ordonné : On voit aſſés que c'eſt l'affaire d'un Médecin prudent & eſclairé. Il me ſuffit d'avoir mis le commun du monde à portée de comprendre que les plus grands remedes ne doivent pas eſtre proſcrits de la curation de la Petite-Verole, meſme à raiſon de l'humeur qui cauſe cette maladie. Il ne me reſteroit maintenant qu'à faire voir que dépuis le temps que la Petite-Verole regne en Europe, il y a eu tousjours d'habiles Médecins, au nombre deſquels on peut fort bien mettre les *Barbeyracs* & les *Chiracs*, qui s'élevant au deſſus des prejugés vulgaires, ont penſé la meſme choſe, & ſuivi cette idée dans leur pratique. Mais à

quoy bon produire icy une foule d'Autheurs? Ne suffira-t-il pas d'attester que ç'a esté tousjours la pensée de l'Illustre * Chancellier de nostre Faculté, aujourd'huy le digne Chef des Médecins de France; ainsi qu'il seroit aisé de le prouver par une These imprimée en 1717, & qui fût soustenuë sous ses auspices dans les Escoles de Médecine de Montpellier, où l'on conclud que *la Petite-Verole est une maladie analogue aux Fiévres aiguës & malignes inflammatoires, & qu'elle doit estre traitée comme ces Fiévres?*

* M. de Chicoyneau, premier Médecin du Roy.

Mais l'on aura encore moins de peine à convenir que dans le traitement de la Petite-Verole, il faut quelquefois employer de grands remedes, principalement les Saignées & les Evacuants, si l'on est une fois convaincu que cette maladie est souvent *compliquée*, & que des humeurs estrangeres concourent souvent avec l'humeur propre à la Petite-Verole à rendre le mal plus dangereux & de plus difficile guerison: ou, ce qui est le mesme, si l'on est une fois persuadé qu'à la Petite-Verole se joignent souvent d'autres maladies trés-dangereuses, telles que des Fiévres putrides, des Fiévres vermineuses, des Fiévres malignes, &c. Car le commun du monde mesme reconnoist la necessité des Saignées & des Evacuants dans ces sortes de maux pris en particulier, & pourquoy ne reconnoistroit-on pas la necessité de ces mesmes remedes, lorsque ces maux se trouvent entés sur la Petite-Verole? Il n'y a donc qu'à faire voir que de pareilles maladies se joignent souvent à la Petite-Verole, & il ne sera pas difficile de le faire comprendre à quiconque voudra faire reflexion qu'il n'est pas rare que des Enfants & des Adultes mesmes ayent fait des excés de bouche avant que d'estre saisis de cette maladie, qu'ils se soient exposés à un air trop chaud ou trop froid, & qu'ils ayent fait d'autres fautes dans l'usage des choses non naturelles: qu'ils ayent mesme des Vers desja

formez dans leurs entrailles; & qu'ils portent en eux-meſmes les ſemences de quelques autres maladies, ou certaines humeurs qui en ſe deſvéloppant peuvent non ſeulement deranger le mouvement de l'humeur propre à la Petite-Verole, mais cauſer meſme des accidents particuliers & ſouvent funeſtes.

Ce n'eſt pas tout, il n'eſt pas extraordinaire que dans le cours d'une Petite-Verole réguliere, & benigne meſme, ſi l'on veut, un malade commette quelque faute dans le régime de vivre; ou dans l'uſage des autres choſes non naturelles, & alors s'il arrive quelque accident impreveû, pourra-t-on s'empeſcher de reconnoiſtre des humeurs eſtrangeres, qui meritent qu'on y ait égard? Et ſi ce meſme accident arrive ſans aucune cauſe évidente, n'eſt-il pas naturel de ſuppoſer que quelque humeur, qui croupiſſoit peut-eſtre depuis long-temps, s'eſt enfin deſveloppée, & qu'il faut s'oppoſer efficacement aux ravages qu'elle pourroit cauſer?

De tout ce qu'on vient de dire, il reſulte que les Saignées & les Evacuants, qui ſont les remedes que le Public redoute le plus dans la Petite-Verole, conviennent non-ſeulement à raiſon de la cauſe particuliere de ce mal; mais encore à raiſon des cauſes qui peuvent en meſme temps fomenter d'autres maladies, & rendre la gueriſon de la maladie principale plus difficile: De plus il ſeroit aiſé de faire voir, tant par les Symptomes qui accompagnent les differentes eſpeces de Petite-Verole, que par les cauſes de mort qu'on découvre dans les ſujets que cette maladie enleve, que la Nature indique ces meſmes remedes; mais outre qu'on peut appliquer icy ce qu'on a dit cy-deſſus au ſujet de la Petite-Verole *ſimple*, ce detail nous meneroit trop loin & ne conviendroit pas à un Extrait. Seulement on adjouſtera que la Methode qu'on a expoſée, eſt celle que ſuivent aujourd'huy les habiles Praticiens en France, en An-

gleterre, en Hollande, en Allemagne, comme il ſera aiſé de s'en convaincre, ſi l'on veut bien lire la Theſe desja citée, & les Eſcrits des Helvetius*, des Freind*, des Boërhaave*, des Helvvichius*, &c.

** V. Obſ. ſur la Petite-Verole.*

** De Febr. Com. 7.*

** Act. Erud. 1723 p. 221.*

** Miſcell. nat. cur.*

On demandera peut-eſtre, faut-il donc en quelque temps que ce ſoit de cette maladie ſaigner & purger? Ouy ſans doute, reſpondray-je, ſi l'eſtat du malade requiert ces ſortes de ſecours. Il eſt vray que l'on doit autant qu'on le peut, employer, s'il eſt beſoin, les Saignées, les Vomitifs, les Purgatifs dans le premier periode de la Petite-Verole, dans *l'Ebullition*: qu'il ne faut pas meſme tousjours atteñdre un preſſant beſoin pour avoir recours à ces remedes; & que c'eſt ordinairement ce qui influë le plus ſur l'évenément de cette maladie. Mais ſi on a laiſſé paſſer ces premiers moments ſans donner aucun ſecours au malade, ou ſi l'eruption des Puſtules eſt prématurée, ſi elle eſt plus ſymptomatique que critique, il faut neceſſairement faire alors ce qu'on auroit fait dans *l'Ebullition*, il faut ouvrir les Veines du bras & du pied, il faut vuider par en haut ou par en bas, ſi l'on veut prévenir certains accidents qui ne manquent pas de paroiſtre dans la ſuite, & auſquels il n'eſt pas ſeûr qu'on peuſt remedier en leur temps.

Il faut advoüer auſſy que le troiſiéme periode demande encore plus particulierement que le dernier, ces meſmes égards: Que la Fiévre qui ſe renouvelle lors de la *Suppuration*, & bien des cas qui arrivent en meſme temps, exigent neceſſairement les Saignées & les Evacuants; ce qui n'empeſche pas neantmoins que dans le *deſſéchement des Boutons* ou dans la *cheûte des Crouſtes* ces remedes ne conviennent quelque fois tant à raiſon de l'humeur propre à la Petite-Verole, qui ne s'eſt pas entierement eſcoulée, & qui menace d'exciter de nouveaux troubles, qu'à raiſon de quelques autres humeurs que le mauvais regime, ou d'autres cauſes mettent alors en jeu.

Je n'en diray pas davantage, d'autant plus qu'on s'imagine bien, qu'ayant eſté, dés la fin de 1707, initié dans les ſecrets de la Médecine en la celebre Univerſité de Montpellier, je ne manquay pas quelques années après d'eſſayer à la Ville & à la Campagne, la Methode que je viens de recommander; & que je ne la prefere aujourd'huy à tout autre, que parceque dans la Pratique, elle m'a preſque tousjours parfaitement bien réüſſi. Ceux qui voudront connoiſtre les differentes eſpéces de Petite-Verole, & s'inſtruire à fond des accidents qui leur ſont particuliers, critiques ou pernicieux, & de la conduite que l'on doit tenir dans les divers cas qui peuvent ſe preſenter, pourront conſulter les Autheurs desja cités, & quelques autres plus anciens, en attendant que je donne un Memoire plus eſtendu ſur cette matiere.

FIN.